

Cicéron à son cher Atticus, salut

Rome en m'envoyant en Sicile exercer les fonctions de questeur m'a séparé de vous mon cher ami et cette séparation est pour moi bien cruelle. Je veux essayer de l'oublier un moment en vous racontant ce qui m'est arrivée ces jours-ci dans ma nouvelle résidence de Syracuse; je crois que ce récit vous intéressa et pourra vous inspirer des réflexions salutaires.

Vous savez mon admiration pour le génie et que dès mon arrivée dans un pays j'aime à y visiter <voir> les lieux fréquentés par quelque grand homme. Vous ne vous étonnerez donc pas quand je vous disai qu'à mon installation dans cette belle province de Sicile, je conçus un vif désir d'aller visiter le tombeau d'Archimède. Ce m'eut été une bien grande joie de me trouver en présence de cet illustre savant qui tint pendant trois ans la ~~puiss~~ en échec la puissance de la république, n'usant d'autres ressources que de celles de son merveilleux génie. Vous connaissez d'ailleurs ma ligne de conduite à l'égard des sujets ou des provinciaux que je suis chargé d'administrer. Je considère comme un devoir de leur faire aimer, autant qu'il m'est possible Rome et son gouvernement. C'est, à mon avis, le meilleur moyen de rendre plus douce pour les vaincus et par conséquent plus durable pour les vainqueurs cette domination presque universelle. Mon projet consistait cette politique avec mes aspirations personnelles et je comptais ne pas faire un médiocre plaisir aux Siciliens en honorant la mémoire du plus grand homme de leur patrie, qui fut aussi leur meilleur citoyen et leur plus grand défenseur. Jugez de mon étonnement quand après avoir demandé le chemin de ce tombeau à quelques Syracusains, je vis qu'ils l'ignoraient complètement. Mais je ne me laissai pas décourager; excité par les difficultés même de la recherche, je résolus de retrouver ce monument oublié. Je me fis accompagner des principaux habitants du pays et nous nous dirigeâmes vers une des parties de la ville où l'on avait coutume d'ensevelir les morts; la marche fut difficile. Les tombeaux étaient recouverts de ronces et presque tous renversés; les inscriptions étaient effacées ne pouvaient aider nos recherches. Comme j'examinais ces ruines avec attention j'aperçus une petite colonne où l'en voyait gravés une sphère et un cylindre. Ravi de cette découverte et bien certain que c'était là le monument d'Archimède je m'approchai avec émotion et parvins à déchiffrer les deux vers que savais y avoir été placés. Vous pensez bien que je n'ai pas laissé ce tombeau dans ce triste état. Mais tout en le faisant réparer avec le plus grand soin; je me suis bien gardé de y rien faire changer à sa simplicité. Je <n'ai> rien ajouté au modeste et mais éloquent emblème que j'avais découvert. ~~Cependant malgré la satisfac~~

Cependant malgré la satisfaction d'avoir rempli ce pieux devoir envers un si grand mort, j'ai fait sur cette aventure de bien tristes réflexions et je me suis senti douloureusement ému en pensant à l'oubli profond où ces citoyens avaient laissé Archimède: "Ne serait-ce pas <là> me disais-je suis-je dit un des effets de la servitude. Et n'est-ce point l'esclavage où ce peuple a été réduit, qui leur fait perdre le souvenir de ses gloires et délaisser le culte de ses génies; quand les hommes n'ont plus le soin de leurs intérêts quand ils ne connaissent plus la liberté, la noblesse de leur nature ne s'altère-t-il pas jusqu'au point de leur faire oublier ce qu'ils ont de plus grand <cher> et de plus grand. " Et faisant ~~un retour~~ non sans tristesse un retour involontaire sur Rome, je me dirais que chaque nouvelle conquête qui vient accroître notre puissance coûte à l'humanité quelques milliers des membres qui la composent. Aussi bien sont ce des hommes les êtres dégradés qui n'ont plus le souci ~~des~~ de la religion sacrée entre toutes, de la religion de la patrie. Voilà, cher Atticus, quelles étaient mes pensées, je voudrais bien connaître les vôtres à ce sujet; elles doivent être les mêmes; mais qu'importe ! c'est en approfondissant les lois qui régissent la nature humaine qu'on se console de la vie, de son amertume et de ses infirmités.

Adieu.